

LE

# MATELOT A TERRE,

CROQUIS DE MARINE EN UN ACTE,

PAR

**MM. CHABOT DE BOUIN ET ALBOIZE,**

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,  
LE 28 AOUT 1837.

PRIX : 4 SOUS.

---

PARIS.

MARCHANT, LIBRAIRE,

BOULEVART SAINT-MARTIN, 12.

—  
1837

37581,40.14

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
INGRAHAM FUND  
Oct 16, 1929

*PERSONNAGES.*

*ACTEURS.*

|   |                          |
|---|--------------------------|
| KERNACK, matelot. . . . .                       | M. FÉLICIEN.             |
| JAKET, pêcheur. . . . .                         | M. ADRIEN.               |
| BONNEVILLE, capitaine. . . . .                  | M. LAMARRE.              |
| THOMAS, aubergiste . . . . .                    | M. RÉBARD.               |
| ALMANZOR, domestique nègre de Kernack . . . . . | M. MAYER.                |
| PIERRE, autre domestique.                       |                          |
| LOUISETTE, fille de Thomas. . . . .             | M <sup>lle</sup> ESTHER. |
| UNE SERVANTE. . . . .                           | M <sup>lle</sup> AIMÉE.  |
| HABITUÉS DU CAFÉ.                               |                          |
| PÊCHEURS, HOMMES ET FEMMES.                     |                          |

*La scène se passe sous l'Empire, à Saint-Mâlo, chez Thomas et l'auberge de l'Ancre.*

NOTA. Le rôle de Kernack doit être joué par un comique, par les acteurs qui, dans les troupes de province, tiennent l'emploi des jeunes Vernet ou des Achard; à leur défaut, il peut aller aux Lepeintre.

LE

# MATELOT A TERRE,

CROQUIS DE MARINE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une salle de café faisant partie de l'auberge de l'Ancre. Tabourets, tables. Porte d'entrée au fond; à droite, une porte conduisant à l'appartement de Kernack. Au fond, à gauche, une porte communiquant au reste de l'auberge.

## SCENE PREMIERE. \*

JAKET, HABITUÉS puis LOUISETTE  
et UNE SERVANTE.

Au lever du rideau, quelques habitués sont assis et lisent le journal; Jaket est appuyé sur une table, la tête dans les mains.

LES HABITUÉS.

AIR: *Chœur de M<sup>me</sup> Grégoire.*

Allons, vite, servez au plus tôt  
Votre clientèle

Fidèle,

Allons, vite, servez au plus tôt  
Avec zèle,

Et surtout servez chaud.

LA SERVANTE, *accourant avec Louisette.*  
V'là, v'là!

LOUISETTE. Que faut-il servir à ces messieurs?

LES HABITUÉS. Du café! du café!...

Elles sortent.

UN HABITUÉ, *à un autre qui lit le journal.*  
Eh bien! que dit l' journal?

DEUXIÈME HABITUÉ.

Mais ça n' va pas trop mal.

PREMIER HABITUÉ.

Et que fait l'empereur?

DEUXIÈME HABITUÉ.

Il est toujours vainqueur!

REPRISE.

Allons, vite, etc.

(*Pendant cette reprise, Louisette et la servante sont rentrés, et ont servi tout le monde; la servante sort.*)

\* Les indications sont prises du parterre.

LOUISETTE, *arrivant à Jaket.* Et vous, m'sieur Jaket, que vous faut-il?

JAKET, *d'un ton lugubre.* A moi, mamzelle Louisette, rien du tout... j'suis trop malheureux... convenez qu'il n'y a pas dans l'univers, sur mer et en France, pas plus que dans la ville de Saint-Malo, mon pareil pour l'infortune et le guignon.... Suis-je baptisé d'eau de morue! le suis-je!.. Louisette, vous êtes si gentille qu'on ne ferait de vous qu'un déjeuner, qu'un simple déjeuner... eh ben! moi je me suis présenté... mes agréments physiques vous ont séduite... vous avez correspondu à ma flamme.

AIR de Paësiello.

Dès c' jour-là je m' disais,  
Amoureux comme une bête,  
Que vous m'alliez, Louisette,  
Et que moi, je vous irais...

LOUISETTE. Dam!

Vot' voix était si tendre  
En d'mandant un baiser,  
Que d'peur de le r'fuser  
Je vous l'ai laissé prendre...  
Et puis après ça, rien...  
Ça commençait si bien!

ENSEMBLE.

Quel malheur est le mien!  
Ça commençait si bien...

JAKET. Et voilà qu'un vieux je ne sais qui, parce qu'il est soi-disant votre père....

LOUISETTE. Ne parlez pas si haut... s'il vous entendait!

JAKET. Qu'il m'entende si ça veut. (*Exaspéré.*) Non, je ne les ai pas tes mille francs, non, je n'en ai que la moitié... ça te vexé, tant mieux!

LOUISETTE. Taisez-vous donc!... le voilà!...

JAKET. Dieu de Dieu! croyez-vous qu'il m'aye entendu?

## SCENE II.

### LES MÊMES, THOMAS.

THOMAS. Qu'est-ce que tu fais ici, méchant pêcheur de six liards?...

JAKET, *à part*. Si c'est pas stupide de prétendre que je pêche des pièces de monnaie.

THOMAS. Je te l'ai dit et je te le répète... ma fille ne sera jamais ta femme, tu ne seras jamais mon gendre, je ne serai jamais ton beau-père... je ne suis pas un imbécile...

JAKET, *à part*. Bon! le v'là à présent avec son dicton! (*Haut.*) Mais, auteur des jours de votre fille, vous voulez donc que je fasse un malheur! je ferai le malheur.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Quand j' vous entendis r'arriver les causes  
De vot' refus qui me semble un vol,  
Je suis capabl' d'un' foul' de choses  
J' sens dans mes vein's du vitriol.  
Un d' ces jours, n'écoüant qu' ma rage,  
J'irai dans l'eau chercher l' trépas,  
Et pour vous vexer davantage,  
J' vous jur' que je n' me r'pêcherai pas.

THOMAS. Les opinions sont libres...

LOUISETTE. Quoi, mon père! souffrirez-vous...

THOMAS. S'il aime l'eau, ce garçon!... je ne suis pas le père de monsieur, et encore moins sa mère, pour l'empêcher de faire le plongeon indéfini...

LOUISETTE. Mais cependant...

THOMAS. Taisez-vous, mademoiselle, vous devriez rougir... et toi, retourne à tes filets... Si c'est pas honteux, à ton âge et bâti comme tu l'es, d'avoir quitté la mer et les courses pour attraper des crevettes...

JAKET. Chacun ses inclinations... je peux pas souffrir la haute mer, moi... ça me donne des éblouissements... j'aime mieux les côtes... c'est gentil, les côtes... et puis c'est plus sûr...

THOMAS. Et on n'y a pas le sou...

JAKET. L'ambition perd les rois en général, et les pêcheurs de crevettes en particulier.... j'suis pas ambitieux.... J'étais aussi bon matelot que tout un chacun dans le temps que je naviguais dans les grandes eaux... je me battais en allant à l'abordage... fallait voir... ça ne m'a procuré que des torgnolles.

THOMAS. Fallait attendre, et faire comme M. Kernack.

JAKET. M. Kernack!... ah! oui... connais pas...

THOMAS. Mon locataire... un homme très-distingué qui ne se refuse rien...

JAKET. Ah! bien... un corsaire qu'a fait des prises?

THOMAS. Et une fameuse cette fois, à ce qu'il paraît.

LOUISETTE. Il roule sur l'or... il jette l'argent par les fenêtres...

JAKET. Oui, oui, je le connais... c'est-à-dire je ne l'ai jamais vu.... mais on ne parle que de lui dans tout Saint-Malo.... En fait-il de l'esclaboussure, celui-là!...

LA SERVANTE, *entrant*. Une lettre qu'on vient d'apporter pour M. Jaket...

JAKET. Pour moi?... donnez... merci... qu'est-ce qui peut m'écrire... dites donc?...

THOMAS, *avec curiosité*. Lis!..., tu sauras...

JAKET. C'est vrai! père Thomas, je n'ai qu'à lire, et je verrai bien tout de suite... mais c'est que je n'ai jamais appris qu'à écrire.

THOMAS. Méchant pêcheur!... ça n'a pas plus d'éducation... Donne-moi cette lettre... je ne suis pas un imbécile... Tiens, Louissette, déchiffre-nous ça, mon enfant...

JAKET. Ah! ah! vous ne savez pas non plus, vous, père Thomas!...

THOMAS. Je n'ai appris qu'à calculer. Silence! écoutons!...

LOUISETTE, *qui a ouvert la lettre*. C'est de M. Ledru, le notaire...

JAKET. Qu'est-ce qu'il me veut?

LOUISETTE. Voilà. (*Lisant.*) « Monsieur, j'ai l'honneur de vous annoncer la mort » de votre oncle de Dieppe... »

JAKET. Tiens! je pensais à lui cette nuit... de quoi qu'il est défunt?

LOUISETTE. La lettre ne le dit pas... seulement M. Ledru vous prie de passer tout de suite à son étude pour vous entretenir du legs que vous a fait votre oncle en mourant.

JAKET. Du legs!... connais pas... qu'est-ce qu'est ça, du legs?

THOMAS. Autrement dit un héritage, nigaud!...

JAKET. Un héritage! il m'a fait son héritier!... ah! l'honnête homme!... est-ce heureux qu'il soit mort!... non, c'est très-malheureux... mais je suis content... Ah! Dieu! j'aurai les mille francs, je les aurai... Père Thomas, vous ne me refuserez plus votre fille...

THOMAS. Jaket, j'ai toujours eu la plus profonde estime pour toi, mon garçon... (A part.) Je me suis laissé dire que son oncle était un richard... et je ne suis pas un...

JAKET, transporté. Si, père Thomas, vous êtes un magnifique homme.... Louissette, vous êtes une adorable Malouine.... mon oncle, vous êtes un.... ah! qu'est-ce que j'ai dit? la sensibilité m'égare... un héritage à moi!... à moi!... et la main de Louissette!... (On entend un bruit redoublé de sonnette.) Qu'est-ce que c'est?

LOUISETTE. Eh! c'est M. Kernack donc! il n'y a que lui pour sonner comme ça... Tenez! l'entendez-vous?...

KERNACK, dans la coulisse. Almanzor! Almanzor!

THOMAS. C'est son négrillon qu'il appelle.

JAKET. Il a un nègre?... qu'est-ce que ça nous fait?... parce qu'il est riche?... eh ben! nous le sommes aussi... pas vrai donc?... j'hérite! beau-père, je reviens... ma Louissette, sans adieu... je vas chez le notaire, je l'amène avec moi... pour ce que vous savez... et avant, j'invite tous les pêcheurs et pêcheuses de ma connaissance à venir se régaler ici... c'est mon oncle qui paie, beau-père.

AIR : Victoire.

J' suis riche! (bis)

Rien ne peut plus me résister;

J' suis riche! (bis)

J' vas t'hériter.

De m' poursuivre le sort se lasse,

Allons, qu'est-c' qui veut que j' l'embrasse?

(A Thomas.)

Je suis prêt, beau-père, à l'instant,

A prouver, en vous étouffant,

Combien je suis content.

J' suis riche! etc.

Il sort en courant.

Pendant les deux scènes précédentes, les habitués fissent et prennent leur café; quelques-uns sont sortis, d'autres sont rentrés. La porte de droite s'ouvre, tout le monde regarde.

## SCENE III.

LES MÊMES, KERNACK, en robe de chambre.

KERNACK.

Même AIR.

J' suis riche! (bis)

Qu'on s'avis' de me résister...

J' suis riche! (bis)

J' vas riposter.

Ah ça! gargotier, qu' Dieu confonde  
Tout' ta boutique, et vous, tout' l' monde!

Dit's-moi donc ous' qu'est à s' prom'ner,

Ce négrillon qui m' fait damner,

J' veux un peu l' savonner.

C'est vrai... où est-elle, à la fin, ma boule de neige? Je m'enroue à l'appeler comme si que je n'étais pas son maître... Réponds, ou si non!...

J' suis riche! etc.

THOMAS, s'inclinant. Oserai-je demander à monsieur Kernack comment il a daigné passer la nuit?...

KERNACK. Almanzor!

THOMAS. Je me plais à croire que monsieur Kernack a daigné n'être pas troublé dans son sommeil?

KERNACK. Ah ça! répondras-tu, animal! où est Almanzor?...

THOMAS, s'inclinant. Almanzor est sorti, monsieur Kernack.

KERNACK. Alors donne-moi du vin chaud pour six, aubergiste, et vivement... va donc, nigaud... et n'oublie pas la cannelle... de la cannelle à pleines mains, c'est bon à l'estomac... entends-tu, marchand d'eau chaude, si ta tisane n'est pas bonne, je te la fais boire jusqu'à la dernière goutte, et si le feu prend à ta carcasse, y a des pompes dans le port, on t'éteindra... roule!...

THOMAS, s'inclinant. Vous allez être servi.

Il sort.

KERNACK, se frottant les mains. Comme on m'obéit! c'est que j'ai des écus... voilà... (A Louissette.) Bonjour, petite!...

LOUISETTE. Bonjour, monsieur Kernack!...

Elle sort.

KERNACK. Elle est digne d'un amiral, en vérité, cette petite-là... ah! si je n'avais pas déjà ma Lanie... mais est-ce amusant! est-ce amusant! quelle suite non interrompue de noces et d'festins!...

AIR : *Aumônier d'un régiment.*

Mener la vie au grand trot,  
Au galop,  
C'est le lot

Du bon, du vrai matelot.

A terre j' vois d' brav's ganaches  
Qui s'amus'nt à compter leurs jours,  
Et s' cramponnent au plancher des vaches  
Comm' s'ils devaient y rester toujours.  
Moi qui n' suis ici qu'en visite,  
J'us' du plaisir, et j' fais fracas  
Dix fois plus fort... dix fois plus vite,  
Pour le temps où j' n'y s'rai pas.

Mener la vie au grand trot, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Quels agréments sont les nôtres !  
Tous les pékins sont nos sujets...  
Nous pouvons embêter les autres,  
Et nous n' nous embêtons jamais.  
Tout's les bombanc's nous sont permises...  
Pour nous les bell's n'ont pas d'rigueurs...  
Quand on a fait de bonnes prises  
On peut prendre tous les cœurs.

Mener la vie au grand trot  
C'est le lot

Du bon, du vrai matelot.

Ah çà, mais j'ai une soif d'enragé... Holà !  
gargotier !...

THOMAS, *portant une énorme soupière.* Voilà ! voilà !...

KERNACK. Ah ! v'là enfin mon gargarisme... asseyons-nous !... (*Il prend une chaise et la brise en la posant à terre.*) Pas plus solide que ça !... c'est comme le nez de ce particulier de l'autre jour... il m'en est resté la moitié dans la main... rien ne tient donc dans c'te ville de Saint-Malo ? (*Les habitués commencent à avoir peur. Kernack prend un verre.*) Voyons la boisson rafraîchissante... mais tu te moques de moi, mon bon ami ; (*montrant son verre*) qu'est-ce que c'est qu'ça ?

THOMAS. Mais... un verre...

KERNACK. Ça, un verre ? tout bonnement un godet à serin... (*Il le jette et le brise.*) Allons, aubergiste, donne-moi-z'en un qui puisse au moins contenir le nez d'un chrétien. (*Thomas donne un verre à bière.*) A la bonne heure ! un homme qui n'aura pas une trop grande bouche pourra y boire. (*A Thomas qui sort.*) Où allez-vous donc, fricoteur ? ah çà ! mais il faut donc que je vous apprenne la politesse, papa ?.. me prenez-vous pour un mal élevé ? ces bergeois, quoique fort laids, me font l'effet de braves gens... j'suis riche, je veux leur offrir des rafraîchissements... combien sont-ils ?... cinq... cinq verres de plus...

Thomas apporte cinq verres et sort.

SCENE IV.

KERNACK, LES HABITUÉS.

KERNACK. J'espère que ces messieurs me feront celui d'accepter...

UN HABITUÉ, *tremblant.* Monsieur... nous n'avons pas le temps pour le moment... et nous allons...

Ils veulent sortir.

KERNACK, (*les autres sont de plus en plus effrayés.*) Est-ce que vous avez frayeur, messieurs ? Si je vous ai offensés... la chose peut s'arranger. (*Il ôte sa robe de chambre et retroussé sa chemise.*) Histoire de se dérouiller les poings, sans s' dire des raisons... Qu'est-ce qui répond ?... (*Les habitués reculent.*) Ça va être charmant à voir...

AIR d'Adam.

Voilà le matelot français,  
Sachez qu'il ne boude jamais...  
Sur terre il aim'rait mieux la paix ;  
Mais

Qu'on ne lui fasse pas d' mauvais  
Traits.

Je suis tout prêt à rendre  
A chacun d'vous raison...  
Qu' lui plairait-il de prendre,  
L'épée ou bien l' bâton ?  
Ou, pour pen qu' tu l'veuilles,  
Un' décoction  
D'giroflé's à cinq feuilles :  
A ton choix, mon mignon.

Il prend une pose de boxeur, et avancé ; les habitués se sont réfugiés à l'autre extrémité du café ; et là ils se sont mis en défense, saisissant l'un un cou-teau, l'autre un tabouret, un troisième une queue de billard, etc. ; quand ils voient Kernack venir sur eux, ils poussent un cri d'effroi.

SCENE V.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE, *entrant.* Eh bien ! eh bien ! que signifie !... c'est toi, Kernack !...

KERNACK. Tiens, c'est vous, capitaine... je vous demande pardon... je suis à vous dans l'instant... la chose d'apprendre la civilité puérile et honnête à ces espèces de bergeois...

LE CAPITAINE. Y penses-tu, Kernack ?... reste tranquille, je t'en prie...

KERNACK, *remettant sa robe de chambre.* Puisque vous l'exigez... Pékins, je vous pardonne de vous avoir offensés, mais à une condition... c'est que vous acceptiez mon offre primitive et amicale... Avancez à

l'ordre... Capitaine, vous prendrez ben un peu de ce chauffe-le-four?...

LE CAPITAINE. Volontiers, mon vieux...

Les habitués, un peu rassurés par la présence du capitaine, se sont décidés à approcher après avoir déposé leurs armes. Kernack sert à la ronde.

KERNACK. A la bonne heure donc !

*Même air,*

J' sais offrir avec grâce,  
Vous l' voyez, je suis bon M...  
Sans faire la grimace,  
Vite, avalez-moi ça...

*Ils boivent et font des contorsions de possédés.*

J'aim' pas l'étiquette...  
A l'instant redoublons...  
Ça vaut mieux qu' l'anisette  
Dite des barbillons.

Hein! qu'en dites-vous?

*On boit, nouvelles grimaces.*

LES HABITUÉS. Certainement!

KERNACK. C'est ça!... A présent, chantez avec moi comme si vous étiez contents...

REPRISE ENSEMBLE.

KERNACK, LE CAPITAINE.

*Vive le matelot français, etc.*

LES HABITUÉS

Vive le matelot français,  
Nous savons qu'il ne boude jamais, etc. etc.,

*Ils sortent.*

## SCÈNE VI.

KERNACK, LE CAPITAINE.

KERNACK. Et maintenant, capitaine, sans vous commander... s'il y a quelque chose pour votre service?

*Il verse à boire.*

LE CAPITAINE. Dis-moi, est-il vrai que tu as pris ta retraite et renoncé à la course?

KERNACK, se levant. Moi!... quel est l'histriçon qui a pu dire ça?... Son nom, capitaine, et je ne donnerais pas deux liards de ses trente-deux dents...

LE CAPITAINE, le faisant rasseoir. C'est donc un faux bruit?...

KERNACK. Une atroce calomnie!... Moi abandonner la mer, les courses, les combats et les prises!... moi n'être plus corsaire, le favori, le bijou de la fortune!... Ah! ouiche!...

*Ari du Franc Corsaire (de Voisiel).*

Le métier de corsaire  
Est le meilleur de tous,  
Du canon, du tonnerre,  
On affronte les coups.  
Tra la, la, la, la, etc.

Unis, égaux, sans gêne, sans entraves,  
Un seul désir nous fait battre le cœur,  
Dans les combats, c'est de nous montrer braves,  
D'not' pavillon c'est d' conserver l'honneur. (bis.)

Le métier de corsaire, etc.

LE CAPITAINE. Bravo! alors je t'emmène avec moi... dans la Manche... frotter un peu les ennemis et leur prendre ce qu'ils ont de trop.

KERNACK, ému. Dieu de Dieu! rien qu'à c't' idée-là les pieds me démangent à terre.

LE CAPITAINE. Je pars après-demain...

KERNACK. Après-demain? après-demain... que vous dites?...

LE CAPITAINE. Oui, sans doute? Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant?...

KERNACK. Il y a... il y a... que je ne peux pas partir avec vous...

LE CAPITAINE. Ah ça! mais pourquoi donc?... quel motif?

KERNACK. Ah! le motif le plus invulnérable du monde... c'est que j'ai encore de l'argent...

LE CAPITAINE. Voilà une drôle de raison, par exemple!...

KERNACK. Excellente, capitaine... un matelot s'embarquer avec de l'argent!... je serais déshonoré, vous le savez bien!... il faut que toute la monnaie soit fondue à terre jusqu'au dernier sou, avant d'en aller chercher d'autre... c'est sacré!... tout ce qu'il y a de plus sacré...

LE CAPITAINE. Mais ne peux-tu laisser l'argent qui te reste pour ton retour?

KERNACK. Et si je ne reviens pas? Est-ce qu'il y a des avenir dans ce monde pour les matelots? je ne sais pas ce que c'est que demain... A présent est à présent; j'en suis sûr, je le touche... Comment tout-à-l'heure a-t-il le nez fait?... Désolé de vous r'fuser, monsieur Bonneville, mais l'ancre est à Saint-Malo tant que la provision durera... J'avais eu sept mille francs pour ma part... rien que ça, et il m'en reste encore un peu plus de huit cents.

LE CAPITAINE. Huit cents francs! et il y a vingt jours que tu as touché la somme?... tu ne sais pas t'y prendre...

KERNACK. Je voudrais ben savoir comment vous auriez mieux fait que moi... D'abord... (Il trinque.) Excusez la liberté, capitaine, à votre santé et à celle de madame

votre épouse, une bien belle femme qu'on peut dire, et vous pouvez vous en vanter... D'abord j'ai donc envoyé mille francs à ma mère qu'est paralétique en Normandie... et mille francs à mon ancien matelot de l'Intrépide, qu'est aux Invalides depuis cinq ans... juste pour avoir de l'eau-de-vie et du tabac...

LE CAPITAINE. Très-bien tout cela, Kernack!...

KERNACK. Après, cinquante écus au curé d'chez nous pour des messes à l'intention de la défunte ame de mon père... En voilà un qui a fait des prises et des courses!... A sa santé!... Ensuite, capitaine, le matelot est sensible, sans qu'ça paraisse... une belle brune qu'a des yeux bleus... c'est rare... des parures comme une duchesse, ma Mélanie! j'en ai pour mes cent francs par jour...

LE CAPITAINE. Est-ce tout?...

KERNACK. Ah ben oui! j'ai un domestique, un nègre... Faut ben que ça soye par genre, car je les déteste, ces parias-là... Almanzor monte derrière ou devant mon carrosse, car j'ai aussi un carrosse... enfin, Mélanie, moi, le nègre et les chevaux, je loge tout, je nourris tout... je m'amuse tant que j'peux, je m'en donne tant qu'ça peut aller... et malgré ça, croiriez-vous que j'ai infiniment de peine à user deux cents francs par jour?... A ce compte-là, vous voyez que j'en ai au moins pour quatre jours encore.

LE CAPITAINE. Mais, mon garçon, il y a un moyen facile d'en finir plus tôt...

KERNACK. Un moyen!... Ah ben! je serais curieux de le connaître!... voyons l'moyen... voyons!...

LE CAPITAINE. C'est bien simple : tu as pour quatre jours de tes huit cents francs avec une Mélanie, deux chevaux, un domestique et une voiture; avec deux Mélanies, deux voitures, quatre chevaux et deux domestiques, tu n'en auras que pour deux jours.

KERNACK. Tiens! c'est encore vrai!... j'aurais pas trouvé celui-là, par exemple!... J'aime l'idée des deux voitures... Ça fera un tapage d'enfer sur le pavé de la ville... et puis, deux Mélanies! Capitaine, vous raisonnez comme un quequ'un qui en serait l'inventeur.

LE CAPITAINE, se levant. Vite à l'œuvre, mon garçon!... dans deux jours je compte sur toi.

KERNACK. Soyez tranquille!... je suis à vous, et l'honneur du matelot est sauf : il n'aura plus le sou...

AIR : *Clic, clac.*

Au revoir, comptez sur mon adresse,  
Je vas au plus tôt  
Arranger tout ça comme il faut...  
Sans retard, je m'y mets... le temps presse ;  
Pour mes huit cents francs,  
Va-j' t'y m'en donner du bon temps;  
Ne craignez pas que je me trouble  
Dans mes nouvelles fonctions,  
Il s'agit d' mettre les morceaux double,  
Tant pis pour les indigestions!

(Parlé.) Almanzor, Almanzor! gargotier, la maison, le tremblement!

THOMAS, accourant. Voilà! voilà!

ALMANZOR, de même. Présent...

KERNACK. C'est heureux!... Pardon, capitaine...

REPRISE ENSEMBLE.

Au revoir, etc.

LE CAPITAINE.

Au revoir, mon ancien, je te laisse  
Allons, au plus tôt  
Arrange-moi ça comme il faut.  
Sans retard commence, le temps presse,  
Pour tes huit cents francs,  
Tu vas te donner du bon temps.

Ils se donnent une poignée de main, le capitaine sort.

## SCENE VII.

KERNACK, THOMAS, ALMANZOR.

KERNACK. Eh! vite! eh! vite! (A Thomas.) Toi, va-t'en me louer deux chevaux et un nouveau carrosse, que tu amèneras tout attelé... Et puis un nouveau domestique, qui viendra avec toi si c'est possible... Ah! un instant : qu'il ne soit pas nègre, celui-là.

THOMAS. Je ne suis pas un... J'ai justement votre affaire.

KERNACK. Va donc! va donc! (Thomas sort. A part.) Pour l'autre objet, je m'en chargerai soi-même... (Haut.) A présent, toi, laquais, tu vas procéder à mon habillage... et que ça soye dans le genre mousseux, entends-tu?

ALMANZOR. Si monsieur veut passer dans sa chambre?

KERNACK. Du tout, ici... Allons, file!... (Almanzor entre à droite. Seul.) S'il vient quelqu'un et qu'il n'aime pas à me voir toiletter, il s'en ira. (Almanzor rentre avec tout l'attirail nécessaire. Kernack ôte sa robe de chambre, et paraît en culotte jaune, avec des bottes à revers et des éperons. Il s'assied.) Voyons, distingue-toi, mon valet de chambre.

ALMANZOR. Faut-il vous raser?



**KERNACK.** Merci ! tu m'as barbiifié avant-hier... Tu m'userais le cuir.... Donne-moi un jabot, deux, trois jabots, le plus possible de jabots. (*Il en pose deux énormes avec une large épingle en forme d'ancre.*) Mes gilets !... J'en veux trois au moins... d'abord le celui de velours noir, le celui en piqué blanc des Indes qui m'a coûté deux louis d'or, et celui-là en chamois tout neuf d'hier. (*Le nègre les lui apporte avec un habit bleu à boutons de métal. Après avoir passé l'habit.*) Frotte un peu les boutons, qu'ça brille comme du cuivre... vite et prompt le reste de l'uniforme ! (*Almanzor lui présente deux montres avec de grosses breloques, un chapeau à cloque et des gants.*) Ah ! négrillon, ma cravache !... J'aime une cravache ; ça sert à caresser la physionomie de ceux qui me déplaisent. (*Complètement habillé, se promenant et s'admirant.*) Je suis beau, n'est-ce pas ? (*Almanzor tarde à répondre ; il lui donne un coup de poing.*) Dis donc oui, animal, je te paie pour ça.

**ALMANZOR.** Monsieur oublie quelque chose... de l'eau de Cologne.

Il veut en aller chercher.

**KERNACK.** Nullement... En fait d'odeur, voilà celle que j'aime. (*Il prend ce qui reste de vin chaud, s'en lave les mains, et s'en frotte les cheveux ; le nègre l'imite.*) Me v'là parfumé.... Homme de couleur, va dire à la petite Louisette, la fille de la maison, que j'ai à lui parler, et puis tu reviendras pour emporter tout ça... Tu n'es pas encore parti, fripouillot !

Almanzor va à gauche, puis rentre, et sort à droite avec le reste de la toilette.

## SCÈNE VIII.

**KERNACK, puis LOUISETTE.**

**KERNACK.** Le cheval, la voiture, le domestique blanc, Thomas peut aussi bien me procurer ça que moi-même.... mais pour l'autre objet qu'm'a dit le capitaine, faut qu'ça soye moi..... Voyons, suis-je doué de tous mes avantages ? Ah ! mes gants !.... Dieu ! est-ce bête de se fourrer les mains dans de la peau !.... J'peux pas remuer les doigts, quoi !..... C'est elle.

Il allume sa pipe et fume.

**LOUISETTE.** Que me voulez-vous, monsieur Kernack ?

**KERNACK, à part.** Elle est très-agréable, la petite... Et puis c't air de douceur... Je vas lui parler avec amabilité et politesse. (*Haut, brusquement.*) Comment me trouvez-vous, hein ?

**LOUISETTE, naïvement.** Fort bien, monsieur Kernack.

**KERNACK, à part.** Ça va, ça va, j'en étais physiquement imbu. (*Haut.*) Pas vrai qu'avec un habit comme celui-là, des sentimens et des bottes à revers, on doit plaire à toutes les femmes ?

**LOUISETTE.** C'est possible.

**KERNACK, à part.** Ça va, ça va. (*Haut.*) Pas vrai qu'une femme quelconque doit être extrêmement flattée de me donner le bras dans la rue ?

**LOUISETTE, riant.** Oui, monsieur.

**KERNACK.** De s'entendre appeler par moi, poulotte, amour, bibiche, et un tas d'autres sobriquets ingénieux que prodiguent les gens bien élevés à la beauté et aux grâces ?

**LOUISETTE.** Je ne dis pas...

**KERNACK, à part.** Oh ! comme ça va !... (*Haut.*) Eh ben ! belle Louisette, je n'ai plus que deux jours à rester sur l'élément des taupes...

**LOUISETTE, étonnée.** Que voulez-vous dire ?

**AIR :** *C'est un combat* (de la Mouche du mari).

Mamzelle, il faut à l'instant-même,  
M'aimer, m'adorer, me chérir...

(*Louisette fait un mouvement de surprise.*)

C'est si gentil ! j'aime qu'on m'aime,  
Et ça doit vous faire plaisir...  
Car, voyez-vous, j' suis très-sensible,  
J'ai le cœur ardent et combustible...  
Aimez-moi donc, et vivement,  
C'est comm' ça que j'entends l' sentiment.

**REPRISE A DEUX.**

Aimez-moi donc, etc.

**LOUISETTE, à part.**

Mais ça ne se peut pas vraiment !  
Comme il entend le sentiment !

**KERNACK.** Et puis, saperlotte, en aurez-vous de ces atours !

Collier, chaîn' d'or, robe en soi' rose,  
Chapeau d' velours... ces objets-là  
Ne se trouvent pas, à c' que j' suppose,  
Dans les cass'rol's de votr' papa.  
Allons, acceptez, ça vous r'garde,  
Ou bien, morbleu ! prenez-y garde...

(*Mouvement d'effroi de Louisette.*)

Aimez-moi donc, et vivement,  
C'est comm' ça qu' j'entends le sentiment.

**REPRISE A DEUX.**

Aimez-moi donc, etc.

**LOUISETTE.**

Mais il me fait trembler vraiment !  
Comme il entend le sentiment !

(*Avec dignité.*) Ce que vous me demandez est impossible...

KERNACK. Bah! vous voulez rire?... Vous êtes gaie, ça me va parfaitement...

LOUISETTE. Je vous dis, monsieur Kernack, que je ne peux pas vous aimer.

KERNACK, *au comble de l'étonnement*. Vrai?... ce n'est pas une farce? Et la raison?...

LOUISETTE. C'est que j'en aime un autre!...

KERNACK. Un autre!... qu'est-ce que ça me fait!...

LOUISETTE. Je lui ai donné mon cœur, et ces choses-là, voyez-vous, ça ne se donne pas deux fois...

KERNACK. Et quel est le blanc-bec?...

LOUISETTE. Pourquoi tenez-vous à le connaître?...

KERNACK. Pour rien... pour lui casser les reins.

LOUISETTE. O monsieur Kernack!... parce que j'aime une autre personne que je connaissais bien avant de vous avoir vu... est-ce ma faute, et devez-vous pour ça vous mettre en colère contre lui et contre moi?...

KERNACK. Je ne dis pas, mamzelle; mais convenez que c'est diablement sciant tout d' même... quant au blanc-bec...

LOUISETTE. Ah! si vous saviez combien il a eu de chagrin!... ce matin même mon père lui refusait ma main...

KERNACK. Eh bien, alors?...

LOUISETTE. Mais il la lui a accordée... Il est riche à présent... il vient de faire un héritage... et quand même il serait pauvre, ce serait un motif de plus pour lui rester fidèle...

AIR : *Ave Maria*,

S'il est malheureux,  
J' lui dois un' récompense  
Pour tant de souffrance,  
Et j' l'aime encore mieux,  
S'il n'a qu' ma tendresse,  
C' pauvre garçon, oui-dà,  
Faut ben que j' lui laisse  
Le seul bien qu'il a...

ENSEMBLE.

S'il est malheureux, etc.  
KERNACK, *avec émotion*.

Je suis malheureux  
De votr' résistance;  
Mais pour vot' constance,  
J' vous aime encor' mieux.

LOUISETTE.

Si l' sort l'abandonne  
J' tiendrai mon serment,  
Quand un cœur se donne,  
Jamais il n' se reprend.

ENSEMBLE.

S'il est malheureux, etc.

KERNACK.

Je suis malheureux, etc.

(*A part.*) C'est drôle! ça m'a porté un coup sensible, ce qu'elle vient de dire...

dans l'estomac. (*Haut.*) Alors, mamzelle, je n'en demande pas davantage... Excuses! Du moment que vous n'êtes pas disponible, je retire ma proposition... Allez, vous êtes une brave et digne fille... c'est moi qui vous en donne le certificat...

LOUISETTE. Adieu, monsieur Kernack, je me vous en veux pas...

KERNACK, *avec violence*. Un instant, mamzelle, vous ne sortirez pas comme ça... faut que vous emportiez une preuve de mon estime... donnez-moi une poignée de main...

LOUISETTE. Mais, monsieur Kernack...

KERNACK. Acceptez une poignée de main, et cet anneau qu'on m'a dit être une *méroude*... acceptez-le... c'est le simulacre de l'estime que vous avez mise dans le cœur du marin. (*Il lui passe l'anneau, et va pour l'embrasser sur la joue; mais il s'arrête et dit à part.*) Ça ne m'appartient pas... respect à la propriété!

Il l'embrasse sur le front.

## SCENE IX.

JAKET, LES PRÉCÉDENS.

JAKET. Que vois-je?...

LOUISETTE. Ciel!... Jaket!

JAKET, à Kernack. Dites donc, vous...

Louissette le retient.

## SCENE X.

LES MÊMES, THOMAS, PIERRE, ALMANZOR,

THOMAS. Monsieur Kernack, votre cheval et vos deux voitures sont là dans la rue... et y'là votre domestique... Il s'appelle Pierre... Il n'est pas nègre, celui-là; (*Pierre doit avoir les cheveux rouges.*) j'espère que vous daignerez en être content...

KERNACK. Ça dépend de lui absolument... je suis bon maître; mais s'il bronche, gare les calottes. (*Pierre s'incline. A Almanzor.*) Dis donc, homme des pays chauds, et madame, où est-elle?...

ALMANZOR. Elle est dans le carrosse...

KERNACK. A la bonne heure! (*A part.*) Il me manque pourtant une doublure... Tiens, j'y pense... Jeanneton la blonde... elle est un peu vieillotte; mais pourvu qu'elle dépense mes cent francs par jour, ça ne lui demande que ça... va pour Jeanneton!... je vas passer la prendre dans mes

carrosses, ça lui fera joliment de l'honneur dans le quartier!

JAKET. Comment! il s'en va?... un instant, je veux lui parler...

LOUISETTE, *bas à Jaket*. Mon petit Jaket, je vous en supplie...

Elle le retient.

THOMAS. Voyez! voyez! monsieur Kernack, que de monde dans la rue! on entoure vos deux voitures... on se demande à qui elles appartiennent...

KERNACK. Bah! vraiment! (*Il ouvre la porte du fond et s'écrie.*) Enfants, ces quatre rosses, ces deux voitures et cette petite femme, tout ça est à moi. (*On applaudit au dehors, il jette de l'argent.*) Tenez, tenez, buvez à ma santé! (*Cris et vioat au dehors.*) Ah! ah! ah! sont-ils drôles!... Décidément, c'est très-amusant d'être riche... vive l'argent! avec ça on a de tout, même de l'esprit quand on est bête... Pas vrai, père Thomas?... (*Riant plus fort.*) On dirait que vous n'avez pas le sou:...

ENSEMBLE.

AIR : *Vive l'Italie.*

La charmante compagnie!

Nous exciterons l'envie,

Vous excitez l'envie;

Dépêchons, on nous } attend,

Dépêchez, on vous } attend,

Partons, partons } à l'instant.

Partez, partez } à l'instant.

Quand on nous } verra paraître,

Quand on vous } verra paraître,

On va se mettre à la fenêtre.

*Kernack, Almanzor et Pierre sortent par le fond, Thomas les suit jusque dans la rue; on entend de grands cris et le roulement des voitures.*

SCENE XI.

LOUISETTE, JAKET.

JAKET, *trépigant*. Et dire qu'il m'arrive devant le nez sans que j'aie pu... Mais minute...

LOUISETTE. Jaket, mon ami, est-ce que vous êtes fâché?

JAKET. Moi, mamzelle, je suis exaspéré... je suis hors de toute espèce de gonds... je ne me connais plus, je ne m'aperçois plus, ni moi, ni vous, ni personne... un scélérat de corsaire qui a osé... un gueusard d'homme de mer qui a eu l'audace...

LOUISETTE. Mais, mon petit Jaket, je vous assure que vous êtes dans l'erreur... Il ne savait pas que je vous aimais, et quand je lui ai eu dit que je ne voulais pas de lui, il n'a pas insisté.

JAKET, *se radoucissant*. Je crois que je suis bête; si j'en étais sûr!...

LOUISETTE. Vous pouvez en être certain; quand j'vous dis que je n'aime que vous...

JAKET. Ah! pardon, mamzelle, de vous avoir soupçonnée... c'est que je suis jaloux comme un hareng, voyez-vous... mais je vous crois...

LOUISETTE, *lui prenant la main*. Oui, mon bon petit Jaket, croyez-moi, calmez-vous... Ce pauvre garçon, qui va se mettre martel en tête pour des bêtises...

JAKET. Des vraies bêtises... Je vous ai vus ensemble, en tête-à-tête; mais ce n'est pas une preuve; je l'ai vu qui vous embrassait, mais c'est pas une preuve... Excusez-moi, Louissette, j'étais fou... vous êtes innocente comme une colombe de trois jours... absolument comme une... (*Apercevant l'anneau à la main de Louissette.*) Ah! qu'est-ce que c'est qu'ça?

LOUISETTE. Une bague...

JAKET, *furieux*. Oui, une bague que Kernack vous a donnée?...

LOUISETTE. Comme marque de son estime... Elle est jolie, pas vrai? Il dit que c'est une *méraude*.

JAKET. Une *méraude*, ça... c'est une trahison... et la colombe était un serpent... Ah! vous acceptez des bagues... en voilà une preuve!... vous viendrez encore m'enjôler avec votre voix astucieuse... Fi! fi!

LOUISETTE. Monsieur Jaket, qu'osez-vous dire?...

JAKET. J'ose dire : Fi! fi!... j'ose dire, mamzelle, que je suis tout ce qu'il y a de plus pire en animal féroce... je suis comme qui dirait un léopard de la Sibérie... Où est-il, Kernack, je le veux... qu'on me l'apporte!...

LOUISETTE. Ah! mon Dieu! vous voulez vous battre avec lui, je vous le défends.

JAKET. Ah! vous me le défendez... raison de plus... je cherchais l'occasion de me faire tuer... la voilà trouvée... C'est bien assez du malheur qui vient de m'arriver, sans que je me voie encore enfoncé par ce manant de matelot.

LOUISETTE. De quel malheur voulez-vous parler?

JAKET. Ah! ça vous fait plaisir, n'est-ce pas, mamzelle, que je vous dise qu'y m'est arrivé un malheur.

LOUISETTE. Mais non, mon pauvre Jaket, dites-moi...

JAKET. Eh bien! apprenez...

On entend des voix.

LOUISETTE. Attendez... qu'est-ce qui vient?...

JAKET. Est-ce que j'sais?...Tiens! c'est les autres, mes pêcheurs et mes pécheuses... bon! ils tombent bien...

## SCENE XII.

LES MÊMES, PÊCHEURS, HOMMES ET FEMMES.

CHOEUR.

AIR : *d'une Mazureck* (du Fils du Savetier).

Ah! que rien n'attriste  
L' jour de vo' bonheur,  
Aimable aubergiste  
Et gentil pêcheur!  
Viv' l'hymen nouveau,  
Du vin et de l'eau!

Mais nous qu' cett' fêt' assemble  
Nous n'avons pas h'soin, ce m' semble,  
D' les mêler ensemble.

JAKET, *à part*. Les malheureux... ils chantent ma félicité... J'suis sûr qu'ils ont une soif... ils demandent à boire le vin du père Thomas.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah! que rien n'attriste  
Le jour, etc.

JAKET, *les arrêtant*. Assez, les amis, assez... j' comprends votre allégorie... sensible. (*A part*.) Qu'est-ce que je vas en faire à présent? voilà le comble des tuiles.

LOUISETTE. Merci, merci...

On entend au dehors un grand tumulte.

THOMAS, *qui appelle du dehors*. Louissette! Louissette!...

LOUISETTE. Ah! mon Dieu! c'est la voix de mon père... D'où peut venir tout ce bruit?

JAKET. Ça m'est inférieur.

LOUISETTE. Mon petit Jaket, mon bon petit Jaket, promettez-moi d'être bien sage... Croyez que je vous aime... je vous pardonne... je vas revenir... on y va... on y va...

Elle sort en courant.

KERNACK, *en dehors*. Que le diable vous emporte et ne vous rapporte pas!...

JAKET. C'est lui... il a l'air vexé!... nous allons rire...

## SCENE XIII.

KERNACK, *hors de lui, les habits en désordre, les jabots déchirés, les bottes couvertes de boue*, THOMAS, LA SERVANTE, GARÇONS DE L'HÔTEL, PÊCHEURS, JAKET.

*Pendant toute cette scène, il se tient à l'écart.*

CHOEUR.

AIR de l'*If de Croissey*.

Quels cris, quelle colère!

Et quel événement!  
On ne s'attendait guère  
A pareil accident.

KERNACK.

Je suis d'une colère!  
Ah! quel événement!  
Je ne m'attendais guère  
A pareil accident.

JAKET, *à part*.

Ses cris et sa colère  
Me font rire viv'ment,  
Quell' min' singulière!  
Il est, ma foi, charmant!

KERNACK, *retournant à la porte*. Vous êtes tous de la marmaille très-ridicule, allez!

Vociférations en dehors, il redescend la scène.

THOMAS. Oui, vous êtes de la marmaille extrêmement ridicule.

KERNACK. C'est une véritable infamie!

THOMAS. Oui, c'est une véritable infamie!

KERNACK. Donnez-moi trois verres de vin... j'ai besoin de me rafraîchir; car je viens de prendre un drôle d'exercice...

On le sert; il boit coup sur coup.

JAKET, *à part*. Je t'en ferai prendre un autre tout-à-l'heure, moi pas feignant.

KERNACK. Ah! ça me remet...

THOMAS. Daignez nous raconter, s'il vous plaît...

KERNACK. J'avais donc été chercher Jeanne-ton la blonde... elle consent... bon! mais quand elle voit l'autre, elle vous lui lance une grimace!.. Lanie riposte, et puis elles se jettent mutuellement des regards en X, Y... déjà la moutarde me montait au nez... je fumais... je bisquais...

JAKET, *à part*. C'est bien fait, satrape!

KERNACK. Mais je me disais : Faut du calme, et j'avais pas l'air... Enfin Jeanne-ton monte dans une voiture, moi et Lanie dans l'autre, et fouette! mes deux cochers... très-bien! quand voilà que Jeanne-ton crie à Pierre : Passez devant... — Ne laissez pas passer, s'écrie Mélanie à Almanzor. — Si fait. — Non pas. — Si. — Non... Les quatre chevaux prennent le galop, les deux voitures courent de front... C'était charmant! parole d'honneur!

AIR du *Malade par circonstance*.

Nous roulons avec vitesse,  
Et marchant du même essor,  
Mes deux cochers lutt'nt d'adresse.  
Mais c' l'animal d'Almanzor,  
Dans l'ardeur qui l'électrise,  
Pour que Pierr' ne l' dépas' pas,  
Accroch' sa roue et la brise,  
La sienne aussi... patatras!

Tous poussent un cri, à l'exception de Jaket qui applaudit!

J' me r'lève, à ma boull' de neige,  
 Qui restait tout emblémé,  
 J' vas d'un bond et puis j' l'assiège  
 De chiq'naud's à poing fermé:  
 Il se r'biff'... je réitère...  
 Bravo! criait un chacun,  
 Quand tout-à-coup je sens Pierre  
 Qui tomb' sur moi... deux contre un!

*Mouvement d'effroi des mêmes, même geste de Jaket.*

Soyez calmes... j' les étrille  
 D'un bras tell'ment raccourci,  
 D'une façon si gentille,  
 Qu'ils m'ont dit: Assez, merci!  
 Voyant leur déconfiture,  
 J'ai cessé de taper d'ssus,  
 Vu que j' suis bon par nature,  
 Et qu' mes bras n'en pouvaient plus.  
 Sorti vainqueur d' la bataille,  
 Laisant là tout l' bataclan,  
 J' veux r'venir; mais la canaille  
 M'agonit comme un ch'napan;  
 J'avise dans la cohue  
 Un braillard... et j'en suis sûr,  
 D'après la giff' qu'il a reçue,  
 Il ne mang'ra plus d' pain dur:  
 V'là mon histoire; mais, en somme,  
 C' qui m'a l' plus mortifié,  
 C'est d' me voir comme un simple homme  
 Obligé d'aller à pié;  
 Moi, forcé d'aller à pié,  
 Moi, Kernack, aller à pié!

JAKET, à part. Enfoncé le corsaire!...

KERNACK. Et puis j'ai entendu mes deux farceurs qui criaient, qui appelaient le commissaire de police... Je m'en moque pas mal du commissaire de police de Saint-Malo... Ils peuvent bien aller le chercher, ces marsouins-là.

JAKET, à part. Si on peut donner un nom de poisson à des êtres humains.

THOMAS. Quelle suite d'événemens!

KERNACK. Pas vrai, marchand de fricot? Ah! je suis propre et joli. Allions! Ah! mes bottés! en v'là-t-il un reluisant de cirage... j'peux pourtant pas rester comme ça. (Il essuie ses bottes avec son mouchoir.) Ayez donc deux valets de chambre... C'est pas par là qu'elle brille toujours, l'invention du capitaine... absolument comme par les deux Mélanies... car enfin si je n'en avais pas eu deux... elles nese seraient pas disputées à qui passerait la première.... Almanzor n'aurait pas versé, je n'aurais pas battu Almanzor... Pierre ne serait pas venu à son secours... et... gremlin de sort... plus j'ai de plaisir et plus je m'embête... Ah ça! il n'y a donc pas moyen de dépenser son argent ici?

JAKET, à part. C'est bien fait, c'est bien fait, Lovelace!

KERNACK. Et pourtant il faut qu'après demain mes écus soient dépensés... il le faut... Ah! ça ne se passera pas comme ça... Fabricant de nourriture, voilà de l'or:

mets toute ta boutique en train, depuis les palefreniers jusqu'aux marmitons; cours après mes deux domestiques et après mes deux Lanies... ramène-les-moi ici de gré ou de force; j'en ai besoin pour qu'ils m'aident à manger le magot... ramène-les-moi, ou je te disloque toi et toute ta maison... et vous autres, allez voir n'importe où si j'y suis... Je veux être solitaire, filez vite et prompt!

REPRISE DU CHOEUR.

Quels cris, quelle colère! etc.

*Tout le monde sort, excepté Jaket.*

SCÈNE XIV.

KERNACK, JAKET.

JAKET. Autre histoire... Dites donc, vous?

KERNACK. Qu'est-ce que c'est que ça encore?

JAKET. Ça, c'est un quequ'un qui veut vous dire...

KERNACK. Qu'ça ne soye pas long, je suis pressé.

Il allume sa pipe et fume.

JAKET. Ça sera long si ça veut.

KERNACK. Ah ça! blanc-bec, vous m'insupportez, mon cher ami... Qu'est-ce que vous me voulez!

JAKET. La moindre des choses, enjôleur de la beauté, Crésus maritime! l'onde amère et les écus ne vous suffisent pas à vous, il vous faut encore l'univers, pas vrai? Oui, vous avez fait les doux yeux à manzelle Louissette, la fille de M. Thomas, celui que vous traitez de toute sorte de noms, je ne dis pas le contraire... Oui, que vous lui avez exposé vos sentimens insidieux, parce que vous êtes ficelé pour le moment... Oui, que vous lui avez donné une bague, parce que vous êtes cousu d'or, à preuve qu'elle l'a acceptée, mirli-flor! Oui, que vous l'avez séduite, parce que vous avez de l'argent, à preuve que je vous déteste, homme de mer; oui, que je ne peux pas vous sentir, à preuve que je vous invite amicablement à venir vous mettre six pouces de n'importe quoi dans le cuir... Ah!

KERNACK, avec joie. Ça va, mon vieux, ça va... tu ne pouvais pas choisir un meilleur moment... ça me sortira un peu de mes embêtements. Mais qui es-tu, toi? Tiens, j' comprends... c'est le particulier dont me parlait la petite...

JAKET. Particulier! je vous réitère mon invocation, intrigant!

KERNACK. Mais pour vous faire cet honneur, je ne te connais pas.

JAKET. Jaket...

KERNACK. C'est pas un nom...

**JAKET. Pêcheur...**

**KERNACK.** A la bonne heure, ça tient du marin; mais ça ne vaut pas le matelot.

**JAKET.** Je l'ai-t-été deux ans, richard... j'ai fait la course comme tu as pu la faire, à bord du Vengeur de Brest, avec un équipage qui n'était pas feignant, je m'en vante... seulement je n'ai pas fait des prises comme toi... mais si j'avais eu des écus, je les aurais employés à autre chose qu'à me ficeler comme un pousse-caillou à qui tu ressembles comme deux et deux font quatre, et surtout qu'à séduire une jeunesse en lui donnant des diamans en *métraudes*... Ah!...

**KERNACK.** Assez causé... tu m'as proposé de nous frotter le cuir mutuellement... t'es mon égal...

*Air : Un homme pour faire un tableau.*

Alors je m'empresse d'accepter;  
A m'battre jamais je n'hésite...  
Mais, vois-tu, faut savoir traiter  
Les gens chacun s'en son mérite;  
Oui, je me suis fait sur ce point  
Un' règle que j' trouve très-belle :  
Aux pékins j' prodigu' les coups de poings,  
A toi j'vas brûler la cervelle.

**JAKET.** C'est c'que je demande.

**KERNACK.** Minute, pêcheur... l'égalité n'est pas complète... je suis mis comme un prince, et toi t'es minable de vêtements... ça m'humilierait de m'aligner avec toi dans notre état respectif... je vas descendre à ton niveau et prendre ma veste goudronnée...

**JAKET.** Pourvu que ça soye bientôt fait.

**KERNACK.** Une seconde, et j'suis à toi... T'es un brave tout d'même de venir d'amitié m'offrir un coup d'peigne... j'ai idée que ça va me déguignonner... et sans ce diable de numéraire qui me scie le dos, rien ne manquerait à ma satisfaction d'aller me brûler la cervelle avec toi. Dans un instant, fifi...

Il entre dans sa chambre.

~~~~~

## SCENE XV.

**JAKET, LOUISETTE.**

**LOUISETTE,** qui a entendu les derniers mots. *Quoi! monsieur Jaket, malgré mes prières, vous allez vous battre!...*

**JAKET.** Ça ne me regarde pas.

**LOUISETTE.** Mais ça me regarde, moi...

*Air de Voltaire chez Ninon.*

Vous courez risque de périr  
Dans c' combat qu' vot' fureur réclame,  
Mais j' saurai bien vous retenir,  
Car je vas devenir vot' femme...  
Non, je ne l'permettrai jamais,  
Je n'veux pas être sacrifié;

Ça s'rait gentil si je m'trouvais  
Veuve avant d'être mariée.

**JAKET.** Mais v'là ce qui vous trompe... je n'peux plus être votre mari...

**LOUISETTE.** Comment se fait-il?... mais votre oncle?...

**JAKET.** Louise... vous ne savez pas la déplorable sensation que ce mot-là produit sur mes organes... non, vous ne le savez pas...

**LOUISETTE.** Mais enfin...

**JAKET.** Au fait, puisqu'il faut que vous le sachiez, apprenez que mon oncle est mort et enterré...

**LOUISETTE.** Je le savais, et vous aussi.

**JAKET.** Parent dénaturé!... être égoïste!... oncle barbare!

**LOUISETTE.** Que vous a-t-il fait?

**JAKET.** Ce qu'il m'a fait!... d'abord il m'a fait son héritier... ça m'étonnait un peu, vu que de son vivant il n'pouvait pas me sentir... Mais avant de m'instituer son héritier, comme dit M. Ledru, le notaire, il a eu grand soin de ne pas laisser d'héritage... il s'est ruiné de fond en comble... il a toujours aimé à rire, ce vieillard inconsideré... il était d'une gaité folâtre... quel atroce enfantillage!... malhonnête!...

**LOUISETTE.** Ruiné!...

**JAKET.** De la tête aux pieds... de sorte que le notaire m'a annoncé que si j'acceptais la succession, je n'aurais d'autre bénéfice que celui de payer ses dettes...

**LOUISETTE.** Mais ce legs dont parlait M. Ledru dans sa lettre?...

**JAKET.** Ah! oui, le legs! en voilà encore une atrocité dérisoire!... voilà le legs...

Il montre une tabatière de bois très-grossière.

**LOUISETTE.** Une tabatière?

**JAKET.** Une tabatière ridicule...

*Air : Les cinq codes.*

J'vous l'demande, est-ce un héritage?

Un' tabatière de hasard,

Qui ne vaut pas deux sous, je gage...

Non, on n'm'en donn'rait pas un liard.

**LOUISETTE.**

Qu'voulez-vous? il n'était pas riche...

**JAKET.**

Mais c' qui m' bou'verse l'estomac,

C' qui m' prouve enfin que c'est un' niche,

C'est que je n' prends jamais de tabac.

Oui, ça m' prouve que c'est un' niche,

Il savait que je n' prends pas d' tabac.

**LOUISETTE.** Qu' allons-nous devenir, mon pauvre Jaket? Jamais mon père ne consentira...

**JAKET.** Ne me parlez pas de votre père; je le compare à mon oncle, ce vieillard avaricieux... Il a beau dire à chaque instant qu'il n'est pas un imbécile, il n'en est pas moins une ganache indécrottable...

**LOUISETTE.** Il n'y a donc plus d'espoirance...

JAKET. Plus aucune... voilà pourquoi tout-à-l'heure je suis revenu dans une colère atroce... Il faut que je me venge, voyez-vous, du guignon qui m'abreuve d'infamies et de la farce immonde que m'a faite mon scélérat d'oncle... ça ne peut pas être sur lui, puisqu'il est mort; ça ne peut pas être sur vous, puisque je vous aime toujours; ça ne peut pas être sur votre père, puisqu'il est soi-disant l'auteur de votre être... ça sera donc sur Kernack... je tuerai Kernack.

LOUISETTE. Voulez-vous vous taire?... ça n'a pas de bon sens... Ah! mon Dieu! et toutes les personnes que vous avez invitées...

JAKET. Est-ce que j'prévois?... j'ai été chez eux avant d'aller chez le notaire...

LOUISETTE. Mais ils attendent... ils ont bu et mangé dans l'auberge... que va dire mon père?

JAKET. Tant mieux! plus il y a de guignon, plus je m'enfonça, et plus je me vengerai...

LOUISETTE. Ciel! les voici... comment faire?...

JAKET. J'en sais rien... je n'ai plus la tête à moi...

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LES INVITÉS, puis THOMAS.

CHŒUR.

AIR : *Assez dormir, ma belle.*

La charmante journée!  
L'heureuse destinée!  
Nous venons d'amitié  
De boir' mainte rasade,  
À notr' cher camarade,  
Ainsi qu'à sa moitié.

THOMAS, *accourant*. Enfin je les ai retrouvés, je les ramène...

LOUISETTE. Qui donc?

THOMAS. Les domestiques et les Melanies de M. Kernack... il va être joliment heureux... il pourra dépenser son argent... je m'en ressentirai... il assistera à vos noces, et tout le monde sera content, moi le premier... Je ne suis pas un imbécile.

JAKET. Eh ben! si vous n'êtes pas un imbécile tout-à-fait, vous me donnerez votre fille, quoique je n'aie que mes cinquante francs...

THOMAS. Je ne suis pas un... Qu'est-ce que tu dis donc là? Et ton oncle?...

LOUISETTE. Il ne lui a rien laissé... mais c'est égal... pas vrai, mon bon petit père?

THOMAS. Et tu as osé inviter tout ce monde-là à venir à ta noce?... à venir manger et boire mon fricot... tu as osé toi-même

reparaître ici!... Pêcheurs et pêcheuses, je ne vous retiens plus... à l'honneur de ne pas vous revoir... Et toi, monsieur Jaket...

LOUISETTE. Ah! mon père!

THOMAS. Sortez...

JAKET. J'attends M. Kernack ici... je ne sortirai pas sans l'avoir vu...

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE. Kernack!... où est-il?...

THOMAS. Dans sa chambre, monsieur le capitaine... mais soyez tranquille, il sera prêt à partir dans deux jours, il n'aura plus le sou, et alors...

LE CAPITAINE. Fort bien! mais je ne puis l'emmener avec moi... il faut que je parte à l'instant même.

THOMAS. A l'instant?

LE CAPITAINE. Oui... je regrette fort Kernack, qui est un excellent matelot; mais ce matin je comptais sans les ordres supérieurs, et je viens d'en recevoir qui me forcent à lever l'ancre à l'heure même... ainsi, je suis venu rendre à Kernack sa parole et reprendre la mienne... ayez la bonté de vous charger de lui dire...

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, KERNACK, *en habit complet de matelot.*

KERNACK. Inutile... me voilà... Restez, capitaine, je vous prie... et vous aussi, pêcheurs et pêcheuses... et vous aussi, inventeur d'omelette aux œufs... Capitaine, je pars avec vous...

LE CAPITAINE. Il se pourrait?...

JAKET. Un instant... je m'y oppose, moi... vous m'avez promis de vous brûler la cervelle avec moi, et j'y tiens... j'y tiens excessivement...

KERNACK. Tais-toi, pêcheur... tu parleras à ton tour... d'ailleurs je ne suis pas encore parti... j'ai dit au capitaine que je ne pourrais pas le suivre tant que j'aurais de l'argent.

LE CAPITAINE. Et tu as employé le moyen que je t'ai donné ce matin, tu as mis les morceaux triples, quadruples...

KERNACK. C'est l'ennui que j'ai pris en triplure, capitaine... depuis à c'matin je me suis amusé comme dix brins d'herbe sèche dans une crevasse de muraille, sans comparaison... il m'est arrivé un tas d'histoires que je vous conterai... enfin, ce n'est pas pour vous faire un compliment... votre moyen ne vaut pas le diable... inais j'en ai trouvé un, moi, un peu ingénieux, je m'en frotte...

LE CAPITAINE. Et lequel?

KERNACK. Un moment... Écoutez ici, manizelle Louisette... (*montrant Jacket*) vous voyez bien cet individu-là, qui m'avalerait si je ne me mettais pas en travers... eh ben! il est assez fortuné pour n'avoir pas le sou; moi j'ai le désagrément d'être riche; cet imbécile de Thomas que voilà ne veut pas que vous épousiez Jacket s'il ne vous apporte pas de la monnaie blanche; moi je ne peux pas m'embarquer si j'en ai encore... vous aimez Jacket autant que j'aime la course... prenez cette sacoche... il doit y avoir, la dépense d'aujourd'hui payée, six cents francs et plus... je vous donne tout... faites-moi celui d'accepter... de cette manière vous vous épousez, le fricoteur est enchanté, les pêcheurs font la noce, l'honneur du matelot est sauvé, je navigue, et je suis là pour vous rendre le même service si jamais vous voulez vous débarrasser de votre argent... Eh bien, capitaine, que dites-vous de l'invention?

LE CAPITAINE. Excellente, Kernack, excellente...

LOUISETTE. Mais, monsieur Kernack, nous ne pouvons...

JAKET, *fièrement*. Matelot...

KERNACK, *bas à Jacket*. Pêcheur, parle bas!... j'ai tout entendu, nigaud. (*Haut.*) A nous deux maintenant... il nous reste un petit compte à régler; si tu as encore envie d'essayer si je boude, le capitaine m'accordera bien quelques minutes pour nous brosser... sinon ce sera à mon retour... à ton choix, mon mignon... mais si tu es un vrai matelot comme moi, tu comprendras la chose d'obliger un ami, et tu accepteras.

JAKET. Eh ben! oui, Kernack, je comprends et j'accepte...

Il prend la sacoche.

KERNACK. A la bonne heure... c'est ça un homme!... viens que je t'embrasse.

LOUISETTE et JAKET. Ah! monsieur Kernack!... ah! matelot!

KERNACK. C'est pas moi qu'il faut remercier, c'est un coup de la providence du bon Dieu, et j'suis ben aise d'être sa main, c'te fois-ci, à la Providence, parce que tu es un bon enfant, et vous une brave fille. (*S'approchant du capitaine avec émotion.*) Voyez-vous, monsieur Bonneville... j'suis heureux... et dire que nous avons été assez bêtes, parlant par respect, pour ne pas songer à ce moyen-là plutôt.

AIR : *Dans un vieux château de l'Andalousie.*

J'ai, vous le savez, pas mal fait la vie,

Et j'ai bamboché comme un sacripant...  
Dans plus d'un combat mon am' fut ravie,

Et puis, l'vin, l'amour... enfin l'tremblement;  
Mais je n'ai jamais senti c' que j'éprouve...  
Mon cœur bat si fort... j'étouffe, malgré ça,  
Je fais des heureux, et maint'nant je trouve  
Que rien ne vaudra  
Jamais c' plaisir-là...

*Montrant Jacket et Louisette qui se félicitent.*

Voyez-les dejà,  
C'est moi qu'ai fait ça!

LE CAPITAINE, *lui serrant la main*. Tu es un brave garçon.

THOMAS. Ah ça, mais, et les autres; les deux laquais... les deux Lanies?

KERNACK. Qu'ils aillent au diable tous!... je les abjure... je les cède à moitié perte.

THOMAS. Mais tout ça ne me fait pas comprendre...

KERNACK, *en colère*. Ah! papa! vous me faites l'effet d'un concombre dans son enfance.

THOMAS. Monsieur Kernack!.. je ne suis pas un... je connais mon horticulture, et je sais très-bien que ça signifie un cornichon.

LE CAPITAINE. Maintenant, partons.

KERNACK, *avec transport*. Allons, adieu, les autres, soyez heureux et aimez-vous toujours comme des tourtereaux... le cœur me dit qu nous nous reverrons... Je m'en vas voir la mer, ma bonne mer que j'aime tant! en avons-nous à nous dire, elle et moi, depuis trois semaines de séparation!

TOUS. Adieu! monsieur Kernack.... adieu!

JAKET. N'as-tu rien oublié?... as-tu tout ce qu'il te faut?...

KERNACK. Tout est là dans mon sac.

JAKET. Et du tabac?

KERNACK. C'est ma foi vrai, capitaine, je m'embarquais sans tabac!

JAKET. Il partait sans tabac... c'est qu'il comptait sur les prises.

KERNACK, *à Jacket*. Veux-tu me prêter trois pièces de six francs pour faire ma provision? (*Jacket les lui donne.*) Je te les rendrai, foi de corsaire, sur la première capture!

TOUS ENSEMBLE.

AIR *du Franc Corsaire.* (Voizel.)

Le métier de corsaire  
Est le meilleur de tous;  
Du canon, du tonnerre  
On affronte les coups.  
Tra la, la, la, la, etc.

KERNACK, *au public*.

En ce moment, quand la mer me rappelle,  
J'ai, malgré moi, d'la peine à m' rassurer...  
Un p'tit coup de main... la course sera belle.  
N' soufflez pas trop, nous pourrions chavirer. (*bis.*)

TOUS ENSEMBLE.

Le métier de Corsaire, etc.

FIN,